



## SUIS-JE BIEN CHEZ CE CHER SERGE ?

J'ai reconnu ces murs, ici rien n'a bougé,  
Des tapis aux dorures, valse un rêve limé.  
Soupirant à l'azur, coiffe de verres ses greniers,  
De chacune des sculptures, émane un lourd secret.

--

Si l'élégance règne, cette bise paisible,  
Suggère l'absence tangible, d'un ami qui hiberne.  
Les gerçures d'où je saigne, sur ces névés terribles,  
Peignent d'incoercibles tourments, seul le feu cerne.

--

Quelques siècles déjà, que dès qu'arrive congé,  
Joyeux, j'épècle la couche première des gelées.  
Mais l'hostile Janvier, cryogénisant l'être,  
Seul le frimas s'arrête, la flamme, elle, crie foyer.

--

On a vendu capsules, rêves pour l'Individu !  
Isolants toutes cellules, de ses voisines exclues.  
Raillant la mise à nue, nous bâtîmes l'Ego,  
Mais bannit ! Au frigo, le cœur blême s'est reclus.

--

Toi qui taris la larme, conscient de terrer l'âme.  
Je t'offre par ces gammes de récuser les armes.  
Aimer, c'est résister, dans des torrents hostiles,  
S'esclaffer comme chialer, pour mieux rincer les billes.

--

J'ai connu tes étés, qu'est-ce que tu étais beau.  
Tes poèmes chantaient les louanges du nouveau.  
Si dieu n'est que poison et Destinée cruelle,  
Je t'offre, Ami, parcelle d'abris pour tes passions !

--

La mémoire peut trahir, mais ce chemin est sûr.  
Suis-je bien chez ce Serge ? Où ai-je servi l'obscur ?  
J'aperçois s'attendrir, depuis tes yeux, l'armure,  
Respire mon frère, mes berges s'offrent en villégiature.

